

Dossier d'accompagnement à la visite scolaire



Sciences de
la vie & de la
terre

Histoire
&
littérature

Arts
plastiques



Sommaire

Introduction : Le Château du Rivau, un site pluridisciplinaire

Le Rivau, pas à pas.....	p. 2
Un Authentique château médiéval.....	p. 2
Des Jardins de Contes de fées.....	p. 2
Un véritable musée de plein air.....	p. 2
1. L'Histoire d'un château-fort	
Une architecture défensive sur un site stratégique.....	p.3
Les éléments défensifs présents au Rivau.....	p. 4
Le Rivau, un confortable logis seigneurial.....	p. 5
2. Le domaine du Rivau au Moyen-Âge	
Une terre de haut rendement agricole.....	p. 6
Une réserve de chasse.....	p. 6
Un élevage de chevaux royaux.....	p. 6
3. Les Jardins du Rivau.	
Une création contemporaine d'inspiration médiévale.....	p. 10
Biodiversité et respect de l'environnement.....	p.12
4. Les Contes de fées	
L'histoire des contes.....	p.14
Structure narrative d'un conte.....	p. 14
Les ingrédients-clefs.....	p. 15
5. L'Art Contemporain	
L'histoire de la statuaire dans les jardins.....	p.16
L'Art contemporain: comment, pourquoi, pour qui?.....	p.17
Chronologie	
.....	p.19
Informations pratiques	
.....	p.20

Aide à la lecture du document d'accompagnement à la visite

/// Histoire propre au Château du Rivau



Le saviez vous



Pistes de réflexion



Le Château du Rivau un site pluridisciplinaire

Le Rivau, pas à pas...

Au coeur du Parc Naturel Régional d'Anjou-Touraine, le château du Rivau et ses Jardins de Contes de fées semblent sortir tout droit d'un roman de chevalerie.

Médiéval et Renaissance à la fois, le site offre une manière vivante de visiter les châteaux de la Loire avec une muséographie originale, des jardins ludiques autour des contes et des légendes (labéllisés 'Jardin Remarquable'), Un véritable musée de plein air et des projections audiovisuelles dans les Écuries Royales faisant revivre le temps des tournois de chevalerie et des chevaux de légende.

Un authentique château médiéval

Le château du Rivau offre deux visages aux visiteurs : à l'arrivée, face à l'imposant donjon, on lui trouve un aspect de puissant château-fort mais une fois passé le pont-levis, on découvre un élégant et confortable logis seigneurial. Le Rivau est un château à dimension humaine, idéal pour acquérir des points de repères dans le temps et l'espace, et apporter des connaissances sur la vie quotidienne au Moyen-Âge.

Lorsque l'on se replonge dans cette dimension historique, le Rivau re-devient alors une place forte protégeant la Forteresse Royale de Chinon occupée par Charles VII. De par sa position stratégique, il contrôle la frontière ancienne séparant trois «pays» historiques : la Touraine, l'Anjou et le Poitou. A l'époque de la Guerre de Cent Ans, il était impératif de surveiller et défendre Chinon et son territoire contre d'éventuelles attaques venant du territoire du duc d'Aquitaine situé au Sud, province gouvernée par les Anglais.

Des Jardins de Contes de fées

Pour les jeunes enfants, quoi de plus merveilleux que la visite des jardins du Rivau qui sont conçus autour de la thématique des contes de fées. C'est l'occasion pour les enseignants d'aborder certaines lectures telles que les contes de Charles Perrault, Jonathan Swift, des frères Grimm, Lewis Carroll, etc. Les jardins sont en effet peuplés de fées, de lutins et d'animaux fantastiques. Un parcours ludique, à travers 14 jardins différents, les éveille à l'art et la littérature et les sensibilise aux beautés de la nature.

Vous y découvrirez «le potager de Gargantua», «le jardin du Petit Poucet », les gigantesques bottes de 7 lieues, le Labyrinthe d'Alice au Pays des Merveilles, la tour de la princesse Raiponce, la cabane de l'ogre... et plein d'autres surprises encore.

Ces jardins au label 'Jardin Remarquable' font partie des trois grands jardins visitables du Val de Loire avec Chaumont-sur-Loire et Villandry. Les jardins du Rivau présentent de grandes variétés de fleurs et de légumes: environ 500 variétés de roses classées 'Conservatoire National de Roses Parfumées', des collections de fleurs (iris, pivoines,...) et un conservatoire de légumes de la région Centre. Tout y est fait pour stimuler et éveiller le jeune public.

Un véritable musée de plein air

Parc de sculptures contemporaines, Le Rivau est aussi un lieu où art et jardin s'entremêlent. Le chemin que l'on y emprunte est initiatique et la découverte des œuvres est conçue comme une aventure. Le jardin est un lieu où l'art peut s'exprimer. Les jardins du Rivau confrontent l'art des jardins aux créations de grands artistes contemporains. Sculptures ou encore objets contemporains... les œuvres installées se découvrent au fil de la promenade. Le monumental « Pot Rouge » de Jean-Pierre Raynaud, les grandes bottes « Invendus » de Lilian Bourgeat, la « Forêt qui Court » de Basserode et ses 5 paires de jambes immenses... autant d'œuvres contemporaines qui font référence à l'imaginaire dégagé par les lieux, et appellent à la sensibilité et à l'émotion.

1. L'histoire d'un château fort

Le Moyen-Âge désigne une période de l'Histoire très longue et contrastée qui recouvre plus de mille ans.

Au Moyen Âge, le château fort est LE lieu d'affirmation du pouvoir seigneurial.

Trois notions essentielles se dégagent :

- ostentation, le maître des lieux montre son pouvoir et sa puissance
- défense militaire, tout y est fait pour assurer la défense des terres (seigneurie). Le mot château vient du latin "castrum" qui signifie citadelle/camp militaire
- confort car c'est la résidence du seigneur

Tout est donc conçu pour que cette construction réponde aux trois exigences.

Une architecture défensive sur un site privilégié

L'expression consacrée "château-fort" en dit long. C'est une place forte, conçue pour résister aux attaques et sièges des ennemis. Mais c'est aussi une demeure où s'y écoule une vie paisible en temps de paix. Le château du Rivau abrite les appartements où les seigneurs organisent des grands banquets, où les chevaliers se livrent à des simulacres de combats et de joutes. Le village tout proche contribue à la vie du château grâce aux nombreux paysans, artisans et commerçants.

Bâtir un château fort : On ne bâtit pas au hasard. On CHOISI le lieu en fonction de plusieurs exigences:

- **Stratégie militaire** > on surveille une frontière, une route, un pont, une embouchure, un coude de rivière ou de fleuve. La topographie est un élément essentiel de compréhension historique.
- **Foyer politique, économique et culturel** > La présence du pouvoir politique (roi) ou d'un foyer culturel important amène de nombreuses constructions qui viennent s'agglutiner autour de cet épiscentre. En l'occurrence, Tours était la capitale culturelle du Royaume de France au XVI^e siècle. Et de nombreuses demeures royales jalonnent le territoire du Val de Loire autant au Moyen Âge qu'à la Renaissance (Cité Royale de Loches, Forteresse Royale de Chinon, châteaux royaux de Blois, d'Amboise, de Chambord...).
- **Ressources naturelles** > eau, gibier, bois, pierre... autant de richesses convoitées. L'idéal est de tout trouver sur place pour y bâtir son château. Cela est plus pratique et plus économique.

Construire un château était une tâche longue et difficile mais qui, selon les moyens financiers et humains, ne prenait pas forcément plus de temps que les ouvrages d'aujourd'hui. Bien souvent les châteaux que l'on visite actuellement sont implantés sur des fondations très anciennes et quasiment invisibles sans un oeil averti.

De plus, chaque propriétaire peut y apporter une nouvelle décoration ou de nouveaux bâtiments et même détruire d'anciennes parties. Si bien que l'architecture témoigne de l'histoire du lieu.

Les maîtres bâtisseurs et les châteaux forts : très utiles autant pour oeuvrer sur un chantier de construction que pour appuyer une opération militaire car ils connaissaient les points faibles et forts des différents châteaux.

Les tailleurs de pierre : la pierre a remplacé peu à peu le bois dans les constructions castrales car elle est plus pérenne. Elle est plus solide, dure plus longtemps et résiste mieux aux incendies. La pierre grossièrement taillée s'appelle le moellon au contraire de la pierre de taille qui, elle, est finement réalisée et qui permet d'avoir des appareillages de grande qualité. Les tailleurs de pierre étaient payés au nombre de pierres qu'ils taillaient et posaient. Ils gravaient ainsi une lettre ou un signe particulier sur certaines pierres pour ne pas se tromper (on appelle ces signes des graffiti).

/// Au château du Rivau, dans l'escalier à vis de Saint Gilles, l'on peut observer les marques de tacherons et quelques graffiti gravés à même la pierre par les compagnons du XV^e siècle.



/// Maison forte dès le XIII^e siècle, puis véritable château fort au XV^e siècle, le Rivau est situé, comme son nom l'indique, sur une rive (rivaudière en ancien Français) : c'est-à-dire une frontière. Le château est implanté non loin de la vallée de la Veude, affluent de la Vienne. Situé à 10 km de Chinon, il possède un emplacement stratégique qui permet ainsi de surveiller d'importants axes de communication. Le château du Rivau est lié à l'histoire de l'illustre famille des Beauvau. Cette famille est au service des Rois de France qui récompensent leurs nombreux faits d'armes par des privilèges. Ainsi, Pierre de Beauvau, premier seigneur du Rivau, porte le titre de Conseiller et Grand Chambellan du roi Charles VII. De par son statut privilégié à la cour et l'appui qu'il peut apporter au Roi, il obtient en 1443 de ce dernier l'autorisation de faire fortifier son « hostel, et d'y faire fossés, murailles, créneaux, arbalétriers, canonnières et douves ». Il donne alors l'apparence que vous connaissez au Rivau.

Les éléments défensifs présents au Rivau

Donjon : cette tour est la plus massive et solide du château. Elle sert de point d'observation et de poste de défense. Les premiers châteaux forts n'avaient qu'une tour, le donjon, et une faible enceinte. Petit à petit, d'autres tours sont construites, pour renforcer le château. Celles-ci étaient souvent construites aux angles, à flanc de murailles tandis que le donjon, lui, était au centre du château pour être mieux défendu.

Tours d'angle circulaires : elles permettent de ne pas avoir d'angles morts et de tirer vers les différents côtés de la muraille.

Fossés secs : contrairement aux douves pleines d'eau, le fossé est sec. Il dissuade et retarde l'attaquant. Cela constitue une protection importante pour les tours et courtines.

Pont-levis : le pont-levis est un type de pont défensif qui bascule sur les douves (sèches ou en eau) afin de contrôler son accès. On le relevait à l'approche de l'ennemi et on l'abaissait si besoin.

/// Le pont-levis à flèches est le type de pont défensif le plus couramment utilisé durant le Moyen-Âge. Les flèches sont les pièces de bois qui servent de bras pour lever le pont.

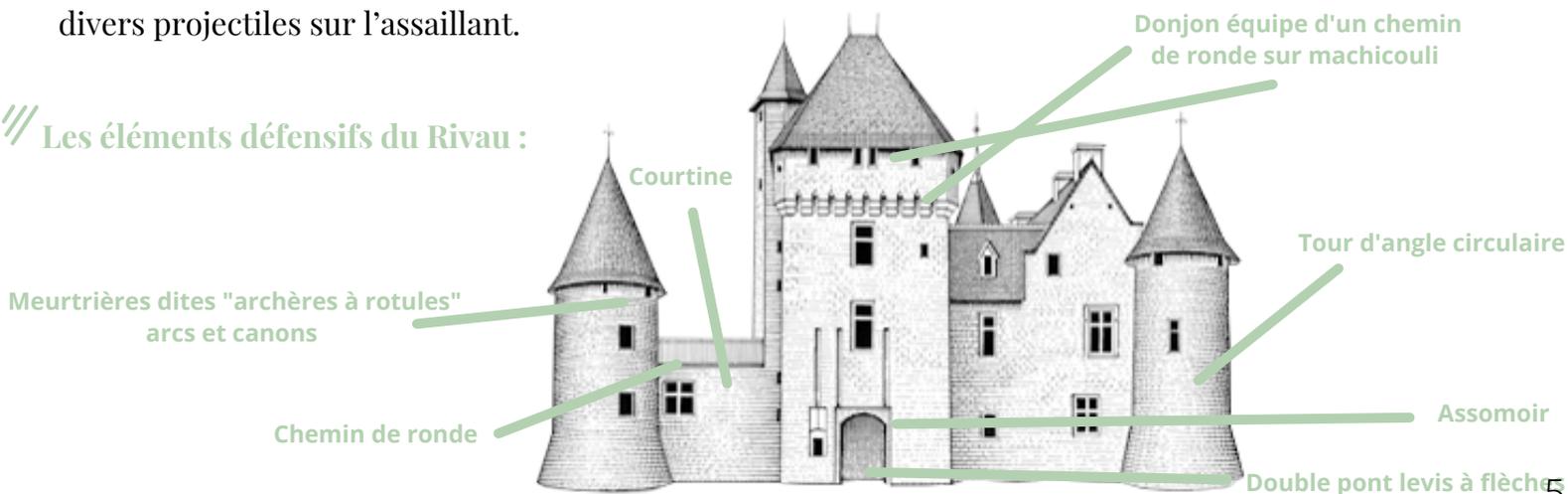
Meurtrières : ouverture de tir étroite et pratiquée dans les murailles par où l'on tire des flèches. Il existe plusieurs types de meurtrières : des archères pour l'arc, des arbalétrières pour l'arbalète et des ouvertures spécifiques aux canons comme les archères à rotules et les canonnières.

/// La canonnière est une bouche à feu présente au Rivau. On peut en voir dans les murs du pressoir. D'abord étroite, elle se prolonge en entonnoir permettant de tirer des boulets de pierre ou de fer. On peut aussi voir des archères simples et des archères à rotules dans les murs du château.

Assommoir : ouverture au-dessus d'un passage qui permet de faire tomber sur l'assaillant toutes sortes de projectiles.

Mâchicoulis : galerie extérieure sur un chemin de ronde, percée d'ouvertures destinées à tirer ou jeter divers projectiles sur l'assaillant.

/// Les éléments défensifs du Rivau :





Un confortable logis seigneurial

Bien que le château du Rivau ait un aspect très défensif, il n'en demeure pas moins un confortable logis destiné à accueillir le seigneur et sa suite lors de ses séjours dans la région. La façade du logis principal a d'ailleurs été traitée avec le plus grand soin et témoigne d'un goût pour une architecture d'un nouveau type, moins austère et plus raffinée.

En extérieur, on y admire des sculptures ornant le pourtour de la porte d'entrée, des lucarnes et des encadrements de fenêtres. On note la présence d'une tourelle polygonale marquant l'entrée du logis. Elle est hors d'oeuvre et permet ainsi de gagner de la place pour les appartements. Elle dissimule un escalier à vis qui dessert les pièces du château à droite et à gauche. L'escalier est donc le noyau central du logis, même si celui-ci est décalé sur la droite. Cet agencement apparaît déjà "moderne" pour la moitié du XVe siècle en France car à l'origine, les escaliers étaient dissimulés dans les tourelles d'angles. Puis ils deviennent des éléments centraux dans l'architecture de la Renaissance (exemple du château de Blois) et sont même conçus comme des éléments d'apparat selon une nouvelle mode importée d'Italie. C'est d'ailleurs à la Renaissance que l'on privilégie le nouvel escalier droit à l'italienne (comme pour le château d'Azay-le-Rideau) car l'ancienne formule n'est plus de mise dans un contexte où les châteaux ne sont plus défensifs. (Voir le résumé | L'escalier à vis)

A l'intérieur, beaucoup d'éléments témoignent de cette recherche de confort. Les pièces sont vastes, lumineuses, ornées de peintures murales et d'enduits de lait de chaux, des tapis et tapisseries viennent égayer et isoler de l'humidité, des trophées de chasse sont arborés aux murs et le plus important : chaque pièce est équipée d'une cheminée monumentale. Petit confort en plus, la salle des dames possède des coussièges, bancs sculptés directement dans la pierre à l'embrasure d'une fenêtre pour profiter de la clarté lors des ouvrages de broderie, couture, lecture.

L'escalier à vis

L'escalier à vis est un autre système défensif, typique du château-fort médiéval, car il permet de mieux défendre les accès. Les combattants n'utilisant jamais leur main gauche par crainte du mauvais sort, l'escalier est conçu en fonction de cela. Il tourne donc vers la droite de façon à ce que l'assaillant soit en position de faiblesse. Son épée est en effet arrêtée par le noyau central de l'escalier. On place bien évidemment les gardes du château à droite de cet escalier pour qu'ils soient mieux protégés.



2. Le domaine du Rivau au Moyen Âge

Une terre de haut rendement agricole

Le seigneur tient son nom de ce qu'il possède une seigneurie. La seigneurie est un ensemble de terres, propriétés foncières, droits et redevances.

Ce domaine se compose de la réserve, terre cultivée pour l'usage personnel du seigneur, et des tenures (en franc-alleu ou en fief), terres exploitées par des paysans en échange de corvées et de redevances. Vous l'aurez compris, un domaine seigneuriale était avant tout un domaine agricole et une aire de chasse.

Le château se trouve, en général, au sein de la réserve, et le plus souvent, de vastes forêts bordent ce domaine. Elles servent de réserve de bois et également de lieu de chasse pour le seigneur.

Au XVI^e s. on atteste 1300 hectares de terres agricoles dont 45 hectares étaient dévolus à la vigne. Les deux grandes richesses du Rivau étaient d'une part, ses terres de rendement et d'autre part, son élevage de chevaux.

Une réserve de chasse

Privilège de la noblesse, la chasse est au Moyen Âge un loisir très prisé par les seigneurs. Elle est également considérée comme un bon entraînement militaire : nombre de chevaliers et de seigneurs pratiquent la chasse hors période de guerre.

Deux chasses sont pratiquées : la chasse à courre (dite aussi à cor et à cri) et la volerie (ou chasse au vol).

La chasse à courre consiste pour les chasseurs à repérer et poursuivre un animal à cheval avec une meute de chiens. Elle se pratique le plus souvent en forêt, toujours en territoire seigneurial, dans un espace délimité.

La volerie ou chasse à vol concerne, comme son nom l'indique le gibier à plumes : perdrix, faisans, hérons, paons...

Elle se pratique en terrain découvert et est notamment ouverte aux femmes. Ce type de chasse est effectuée à l'aide de rapaces dressés qui saisissent les proies.

La chasse est un loisir qui permet à la fois de se nourrir de viandes fraîches mais aussi d'affirmer son habileté à manier les armes et à monter à cheval. On expose ensuite à la vue de tous les trophées ou honneurs de chasse pour la même raison.

Au Château du Rivau la salle des trophées est entièrement dédiée à ce loisir (que l'on appelle aussi l'art cynégétique). Boeufs musqués, elans et orignals se mettent en scène pour nous rappeler l'importance de la chasse à l'époque médiévale.

Un élevage de chevaux royaux

Que ce soit pour la chasse, la guerre, les joutes ou les voyages, avoir une bonne monture était l'élément clef. Le cheval était donc au centre de la vie quotidienne dans un domaine seigneurial et d'autant plus au château du Rivau qui fit de l'élevage de destriers son activité principale.

Le Rivau est connu et reconnu, dès le Moyen-Âge, pour la qualité de son élevage de chevaux de guerre et de tournois. De telle sorte que Jeanne d'Arc y est venue quérir en 1429 les chevaux d'équipage qui ont servi au siège d'Orléans. Les Ecuries Royales du Rivau firent la renommée du château dans le monde équestre. Les premiers bâtiments ayant servi d'écuries ont disparu car ils étaient à l'origine en bois. Aujourd'hui, au même emplacement, on peut admirer un bâtiment exceptionnel datant du début du règne d'Henri II : un des rares vestiges français d'écuries fortifiées construit en pierre de taille à la Renaissance. Ce bâtiment voulu très novateur, par son commanditaire, Gabriel de Beauvau, est le témoignage de l'influence italienne dans l'architecture française de cette époque. Cet édifice est unique en Val de Loire. Les écuries du Rivau, érigées à la seconde Renaissance Française abritaient autrefois les étalons et juments destinés au Roi. Constituées de deux ailes, ces écuries monumentales, classées 'Monument Historique' sont animées par un parcours audiovisuel.





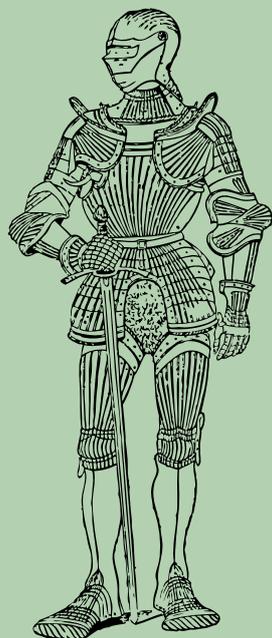
Le destrier

Le destrier est un cheval de guerre et de tournoi associé aux chevaliers du Moyen-Âge en Europe occidentale. Il est entraîné à porter son cavalier en armure et ses équipements en situation de conflit. Il est le plus coûteux et le plus réputé des chevaux de l'époque. Il joue un grand rôle sur les champs de bataille occidentaux du XIIe siècle jusqu'à l'arrivée de la poudre à canon à la fin du XIVe siècle, dont l'emploi met définitivement fin à la suprématie militaire de la chevalerie au début du XVIe siècle.

Les joutes et les tournois

Au Moyen-Âge, ce genre d'affrontement est le spectacle le plus apprécié du public et n'est réservé qu'aux chevaliers. Il est organisé par le roi ou par un grand seigneur. Durant plusieurs jours, la compétition a lieu sur une vaste esplanade appelée lice. Les épreuves, de forces et d'agilité, sont variées. Les adversaires s'affrontent avec des armes dites "courtoises", c'est-à-dire inoffensives ou presque. Parmi les épreuves, on a la joute où deux chevaliers s'affrontent. C'est l'épreuve la plus spectaculaire du tournoi.

Cheval et chevalier



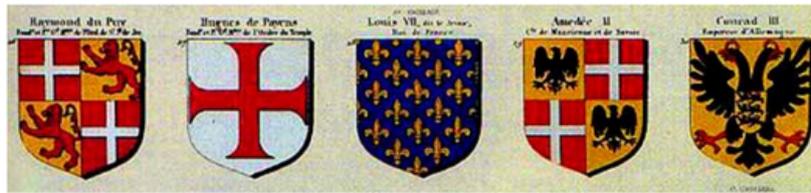
L'apprentissage

Le chevalier tire son nom de sa monture qu'il chevauche. Ne devient pas chevalier qui le veut. Il faut être bien né et surtout du bon sexe. Pour devenir chevalier, il faut subir une longue formation dès le plus jeune âge. A l'âge de 7 ans, le jeune garçon destiné à être chevalier est placé chez un seigneur où il reçoit une éducation qui vise à faire de lui un guerrier. Il commence par être page, c'est-à-dire apprenti écuyer chargé de l'entretien des montures et des écuries. En tant qu'intendant du chevalier, il apprend l'obéissance, la discipline, le respect et la patience, vertus essentielles d'un chevalier. En parallèle, il apprend à lire, écrire et compter et suit également un entraînement équestre. Il apprend à chasser et participe avec d'autres jeunes garçons à des jeux : cela peut être des jeux sportifs, pour améliorer son adresse et sa force et des jeux de société comme le jeu d'échec, pour s'exercer à la tactique de la bataille. À 14 ans, le jeune page devient écuyer ; c'est alors qu'il est en charge des armes de son maître. Il l'accompagne au tournoi et à la guerre.

L'adoubement

À 21 ans, le garçon, devenu homme, devient chevalier par le biais de la cérémonie de l'adoubement. La veille de cette cérémonie est consacrée à la purification du corps et de l'esprit : le jeune homme jeûne puis passe toute la nuit à "la veillée d'arme" en prière. Puis il passe la nuit précédant la cérémonie à prier, c'est sa veillée d'arme. Le matin de la cérémonie, il revêt les habits aux trois couleurs : le blanc symbolisant la pureté de l'âme, le rouge pour le sang que le futur chevalier est prêt à verser et le noir, symbolisant la mort qui l'attend. Une messe publique est dite lors de l'adoubement et l'événement attire beaucoup de monde. Ensuite, il s'agenouille et prête serment de respecter le code chevaleresque ainsi que ses autres devoirs, une main sur l'Évangile. Puis, il reçoit les insignes de la chevalerie : ses armes notamment son épée, ses éperons et son armure. Une fois revêtu de son équipement, le chevalier reçoit la colée c'est-à-dire une gifle ou un coup violent sur la nuque qui symbolise le dernier coup qu'il accepte de recevoir sans frapper en retour. Par la suite, la colée est remplacée par l'accolade qui est un léger coup sur l'épaule avec le plat de l'épée.

Le château du Rivau a été habité au XVe et au XVIe siècles par les chevaliers de la maison de Beauvau qui se sont illustrés par leurs hauts faits d'armes. Comme tous les chevaliers et seigneurs de leurs temps, ils ont porté le blason de leur famille et celui-ci se retrouve sur le château du Rivau.



Le nom des couleurs au Moyen âge

Jaune = Or / Blanc = Argent / Noir = Sable / Bleu = Azur / Vert = Sinople / Rouge = Gueule

Le blason, carte d'identité du chevalier :

Au Moyen-Age, villes et villages, nobles, bourgeois et artisans avaient un blason. Tous les chevaliers en portaient sur leurs boucliers, ce qui était très utile pour les reconnaître. Les roi et seigneurs choisissaient des animaux spéciaux pour montrer leur force (comme le lion, l'aigle, le léopard), et au fur et à mesure les couleurs et les formes se complexifient. Les chevaliers faisaient parfois graver leur cri de guerre ou leur devise. Pendant les tournois et les joutes, tout le monde venait admirer les blasons. Les chevaliers en décoraient leur

armure, leur épée et même leur cheval et leur étendard (drapeau de guerre qu'un cavalier porte à la tête d'une armée).

Pour composer un blason, on mélange couleurs et motifs. En combinant tous ces éléments, on peut fabriquer des centaines de blasons différents. Les couleurs principales sont le noir, le rouge, le bleu et le vert. Déchiffrer un blason est difficile, seuls les spécialistes, appelés héraldistes, savent le faire.

L'héraldique :

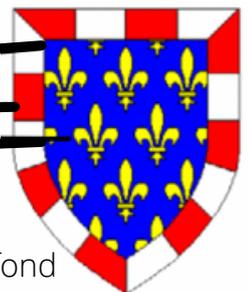
L'héraldique, ou science des armoiries, et vraisemblablement apparue au XIe siècle dès lors ou les chevaliers

sont devenus méconnaissables de par leur armures. D'où la création de signes distinctifs : les blasons, afin de se reconnaître facilement sur le champ de bataille ou lors de rencontres telles que des joutes.

Pour se différencier, les blasons avaient différentes Partitions (disposition des couleurs et des motifs), différentes Pièces (figures géométriques en sur-impressions) et différents Meubles (motifs d'animaux ou de fleurs symbolisant la famille qui porte le blason).

Dans une famille, les fils reprenaient le même blason que leur père, les filles eux, y apportaient des changements en fonction du blason de leur futur époux.

Par exemple, celui de la Touraine, a une partition d'azur (un fond bleu), entouré d'une pièce à bordure composé de rouge et de blanc et avec des fleurs de Lys d'or pour meuble.



/// Blason de la famille Beauvau : Il présente une partition d'argent (un fond blanc), avec au centre une pièce en forme de baton de péri d'azur (petit losange bleu), entouré de quatre lions rampant (debout) de gueule et couronné d'or (avec la langue et une couronne jaune), symbolisant ainsi la bravoure, la force, la noblesse.

"D'argent, à quatre lionceaux de gueules, armés, lampassés et couronnés d'or"



? Pistes de réflexion

Quels sont les loisirs des seigneurs ?

Naître paysan ou seigneur : quelle différence ?

Associer les noms des couleurs du Moyen Age avec celles d'aujourd'hui

Réflexion sur la cuisine au Moyen-Âge *

Pourquoi la noblesse consomme t-elle plus d'oiseaux que de mammifères ?

Quel est le couvert qui n'était pas utilisé au Moyen âge ?

Quelle sont les étapes à passer avant de devenir chevalier ?

*** LA CUISINE AU MOYEN-AGE**

La société médiévale est très hiérarchisée et très croyante. La noblesse, le clergé et le monde paysan sont astreints à une alimentation très codifiée.

* La noblesse, pratique la chasse. Elle est donc friande de gibier, de gros volatiles (cygne, paon...) et d'oiseaux de plein ciel, en cohérence avec leur croyance religieuse. Les viandes sont rôties ou grillées et consommées en grande quantité.

* Le clergé (abbaye et monastère) suit un régime frugale tout en élaborant des mets très raffinés.

* Le monde paysan se nourrit essentiellement de pains, de légumes frais ou secs, de racines, de céréales mais aussi du porc et des bovins lors de grands événements. Les mets sont le plus souvent bouillis.

La loi de l'église impose aussi un calendrier des jours gras et des jours maigres. Lors des jours maigres, on ne mange ni viande (remplacée par du poisson), ni graisses animales (le saindoux/beurre remplacé par de l'huile d'olive ou de noix) ni bouillon de lait de vache (remplacé par du lait d'amandes).

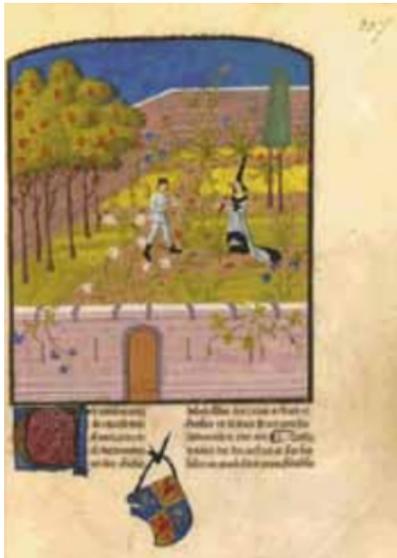
Les caractéristiques de la cuisine médiévale

- Un usage abondant d'épices : elles jouent un rôle dans les saveurs des mets mais elles sont aussi un marqueur social vu leurs prix. Les épices ne servaient pas à masquer le goût des aliments; les viandes étaient très fraîches.
- La liaison des sauces : ils n'utilisaient pas de farine mais du pain qui était trempé dans les jus puis passé à l'étamine. L'amande, le foie de volaille et les jaunes d'oeufs servaient aussi de liant.
- La prédominance des saveurs acides, acidulées et aigres-douce. Donc un usage fréquent du vin, du verjus, du vinaigre, du citron, du miel et du sucre.
- La double cuisson : les viandes et volailles étaient le plus souvent pochées avant d'être grillées ou dorées dans un peu de matière grasse.
- L'importance des couleurs : dans les traités de cuisine, la couleur du plat tient une place importante. Les épices sont utilisées pour atteindre les bonnes couleurs -> persil = vert /cannelle= poil de chameau / safran = jaune

3 - Les jardins du Rivau

Une création contemporaine d'inspiration médiévale.

Les Jardins du Rivau sont une création paysagère de l'actuelle propriétaire du domaine, Patricia Laigneau. Ils ont été totalement dessinés et plantés dans les années 90 selon deux axes : d'une part, ils s'inspirent des jardins historiques du XVe et XVIe s. et d'autre part, ils se nourrissent des concepts modernes de gestion d'espaces verts. Un sondage archéologique a été mené en 1994 par une spécialiste des jardins, Anne Allimant, afin de connaître et de restituer l'ancienne topographie des jardins Renaissance du Rivau. On retrouve donc dans les jardins actuels des éléments anciens : un verger bas et un bois haut. Mais ces jardins ne sont pas une restitution. Ils sont repensés à l'aide de toutes les connaissances et savoir-faire actuellement disponibles. C'est une création originale qui s'articule autour des contes de fées et propose aux visiteurs un cheminement sensoriel : les cinq sens sont en effet stimulés à travers ce parcours.



Le jardin médiéval :

La conception du jardin évolue avec le temps mais aussi en fonction des aires géographiques et donc des foyers culturels. Dans les grandes lignes, le jardin peut être nourricier ou ornemental.

En Europe, les jardins du Moyen Âge héritent des modèles antiques du monde romain et revêtent un aspect hautement symbolique et nourricier. La plupart du temps, ils sont rectangulaires, clos, entourés de murs et permettent surtout de subvenir aux besoins alimentaires de la population d'un château, d'une abbaye... mais également de cultiver des plantes utiles, c'est-à-dire médicinales ou tinctoriales. Ils sont souvent organisés en trois parties distinctes selon le type de culture : verger, potager et jardin de simples.

* **Le jardin des simples** (Herbularius) : ce jardin, dont le nom de simple vient des remèdes obtenus avec une seule plante, est l'endroit où l'on cultive des plantes médicinales c'est-à-dire des plantes qui peuvent soigner des maladies ou soulager la douleur.

Au Moyen Âge, ce type de jardin est très présent dans les monastères, le plus souvent dans l'espace de l'infirmerie. Les plantes appelées "simples" sont également des herbes aromatiques utilisées en cuisine. Elles sont à la fois un moyen de relever un plat mais aussi un moyen de renforcer sa santé. On compte parmi elles le thym, la sarriette, le basilic, la marjolaine, le fenouil ou encore la sauge. ...

* **Le jardin potager** (Hortus) : c'est le jardin où l'on cultive les légumes et même certains fruits comme la tomate. Il a été, pendant des siècles, l'élément indispensable pour alimenter les familles ou les communautés. Les légumes et les condiments sont disposés en plates-bandes surélevées par des plessis de bois tressés (osier ou châtaignier).

On y trouve des salades, artichauts, courges, bettes, céleris, choux, raves, poireaux, navets, épinards, oignons, carottes, lentilles, fèves, pois chiche...

* **Le verger** (Viridarium ou Pomarium) : c'est un lieu utilitaire et un lieu de méditation, où l'on cultive de nombreux arbres fruitiers dont on récolte les fruits pour sa consommation personnelle, ou pour les commercialiser. On y trouve par exemple des : pommiers, poiriers, mûriers, pêchers, pruniers, sorbiers, nèfliers, cerisiers, figuiers, cognaciers, noisetiers, amandiers et noyers...

Parfois l'on note la présence de jardins bouquetiers utilisés pour la confection de bouquets, normalement destinés aux autels des chapelles.



Le Saviez-vous?

Les légumes pour les manants et les fruits pour les seigneurs.

A l'époque médiévale, les légumes sont peu prisés par les classes dominantes car poussant dans la terre, ils sont synonymes du Malin. Ils constituent plutôt le repas des paysans qui les consomment en bouillie, soupe ou potage. Dans les livres de recettes du XIVe et XVe siècles, les légumes sont d'ailleurs très peu présents.

A contrario, le fruit est un met de prestige. recherché par les seigneurs.

A savoir

Le **Capitulaire De Villis** est le document de référence regroupant les actes législatifs édités entre 770 et 813 (par Charlemagne et Louis le Pieux) pour la gestion des domaines et des jardins royaux carolingiens. Le capitulaire De Villis (De villis vel curtis imperialibus) daté de l'an 812 recommandait la culture d'un certain nombre de plantes potagères dans les jardins du domaine royal.

Dans cet ouvrage, 94 végétaux sont cités comme devant être cultivés :

- 73 plantes et herbes
- 16 arbres fruitiers
- 3 plantes textiles
- 2 plantes tinctoriales.

Les **écoles ou facultés de médecine** et même certains médecins ont joué un grand rôle dans l'évolution des connaissances botaniques.

On peut retenir quelques noms importants:

Hippocrate (Ve s. av. JC) et **Galien**, (Ier s. av. JC) : deux médecins grecs de l'Antiquité, sont à l'origine de grandes théories médicales qui survivront pendant des siècles. Ces deux hommes ont théorisé l'usage des plantes médicinales, à l'origine de nombreux remèdes à base de plantes.

Rabelais, humaniste, botaniste et médecin de la Renaissance qui a amplement participé à la connaissance du végétal comme objet de santé.

L'école de médecine de Salerne est la première école de médecine et aussi la plus importante source de connaissances médicales européennes au Moyen Âge. Elle n'était à l'origine que le simple dispensaire d'un monastère fondé au IXe siècle. Des traductions en arabe de traités médicaux en grec datant de l'Antiquité y ont été traduits en latin, puis complétées et actualisées par la pratique médicale arabe, transmise par des contacts avec la Sicile et l'Afrique du Nord. Grâce à ces connaissances, les médecins de Salerne, qui pouvaient être des hommes ou des femmes, car la profession était alors accessible aux deux sexes, ont été sans rivaux dans toute la Méditerranée occidentale pour le haut niveau de leur pratique.

Biodiversité et respect de l'environnement



La Biodiversité

Les préoccupations écologiques et la notion de biodiversité ont été au cœur de la réflexion menée au Rivaulors de la conception des jardins. Ainsi, l'usage des espèces endémiques – qui attirent la faune prédatrice des ravageurs des jardins – est privilégié. Les fleurs simples, davantage visitées par les pollinisateurs sont préférées aux hybrides horticoles, fragiles et moins favorables à la biodiversité. Le Rivau s'engage auprès de la région Centre, comme conservatoire de légumes de la région Centre avec une très belle collection de cucurbitacées (50 variétés anciennes environ). L'idée est d'assurer le maintien d'anciennes variétés susceptibles de disparaître. Un travail de compagnonnage des plantes est mis en oeuvre afin d'assurer la protection des espèces sans usage de produits phyto-sanitaires. Les légumes sont associés à des fleurs comme la capucine, dont l'attrait principal est d'attirer les pucerons qui, par conséquent, n'iront pas sur les légumes. Une rotation des cultures permet de ne pas épuiser le sol. Rosiers et aulx d'ornement sont associés car l'ail, en plus d'être décoratif, fait ressortir le parfum des roses. Entre les rosiers se fauillent des aromatiques comme la lavande et l'aneth, répulsifs naturels contre les pucerons. Les familles de rosiers sont mélangées afin d'éviter la propagation des cryptogrammes. Les équilibres naturels sont favorisés dans le but d'attirer les insectes auxiliaires. La lutte intégrée est mise en oeuvre, avec la haie champêtre appelée 'Cassinina' planté d'essences régionales, refuge de la faune.

Ecologie

Des pièges à phéromones sont utilisés pour lutter contre la chenille processionnaire ou le carpocapse. Chaque automne, un compost maison est étendu sur les platebandes et enrichit la terre. Les amendements organiques sont privilégiés. Les plantes sont nourries avec des fertilisants biologiques. L'usage de purins végétaux (ortie, consoude, fougère et prêle) permet d'entretenir un excellent état sanitaire du jardin et de renforcer sa productivité sans apport artificiel. Tout engrais chimique est banni depuis longtemps. Aussi la terre est saine, aérée par les micro-organismes. Les broyats "maison" des déchets de végétaux sont utilisés en "mulch" ou "pailli" et complètent le dispositif qui empêche les mauvaises herbes de s'installer sans intervention de désherbants chimiques.

? Pistes de réflexions:

Un jardin «potager» : les légumes du potage

La notion de conservatoire : pourquoi conserver?

Gestes éco-citoyen : que faire à la maison?

Le compost : comment ça marche?





4- Les contes de fées

Le conte merveilleux, ou conte de fées, est un sous-genre du conte. Dans ce type de littérature interviennent des éléments surnaturels ou féeriques, des opérations magiques, des événements miraculeux propres à enchanter le lecteur, ou l'auditeur, dans le cas d'une séance de conte oral.

Les récits de ce genre littéraire, contes, mythe et légendes ont circulé pendant des siècles bien souvent par transmission orale puis ont été retranscrits par écrit et c'est avec l'imprimerie que sera favorisé leur colportage. Si la littérature du Moyen Âge est très empreinte d'éléments appartenant au merveilleux (avec Chrétien de Troyes par exemple), le genre du conte merveilleux (appelé aussi conte de fées) prend toute sa consistance au XVIIe siècle avec des auteurs comme Charles Perrault, Madame d'Aulnoy. Le conte merveilleux écrit naît au XVIe siècle en Italie, avec les deux recueils Pentamerone de Basile et Les Nuits facétieuses de Straparole. Ces derniers empruntent à la tradition orale, aux mythes, aux histoires d'amour et aux textes classiques de l'Antiquité. Puis c'est au XVIIe siècle que le genre se diffuse par l'intermédiaire des auteurs et éditeurs fréquentant les salons littéraires mondains.

La structure narrative du conte et ses thèmes

Cette structure narrative et caractéristique des contes, correspond souvent, pour les personnages, au passage de l'enfance à l'âge adulte, les épreuves aidant à la construction de leur personnalité.

Situation initiale

Le conteur met en place le cadre de l'action et les différents personnages. Souvent seul, le héros est identifié par un nom propre. Les autres personnages n'ont pas d'identité précise (un pauvre bûcheron, un roi ou une reine, une petite fille...)

Thèmes abordés : la séparation et la menace.

Élément perturbateur

Il déclenche l'action. Le héros décide de combler un manque ou subit un malheur ou un méfait.

Thèmes abordés : la peur de la mort et la recherche de l'amour.

Epreuves/péripéties

Le héros doit subir différentes sortes d'épreuves qui lui permettent de montrer ses qualités comme dans les mythes antiques narrant les exploits des Héros.

Thèmes abordés : tentation, humiliation, appauvrissement.

Élément de résolution : Un événement ou une action met fin à la quête du héros.

Situation finale : C'est le triomphe du héros. Une nouvelle situation s'installe, généralement opposée à celle qui ouvrait le conte (les bons sont récompensés et les méchants sont punis).

La morale du conte : sa conclusion est présentée comme une vérité générale, un exemple à suivre, un modèle à garder en mémoire. Il s'adresse à la communauté et vise à instruire le lecteur, en lui indiquant le bien et le mal.

Thèmes abordés : le bonheur et l'amour en récompense.

Les ingrédients pour faire un conte

Dans sa structure, le conte de fées comprend plusieurs caractéristiques spécifiques.

Le héros est le personnage dominant du conte de fées et dont les aventures constituent le cœur même du récit. C'est le plus souvent un enfant ou un adolescent dont le surnom rappelle généralement un détail de sa personne : Poucette parce qu'elle n'est

pas plus grande qu'un pouce, Belle dans « La Belle et la Bête » en raison de sa beauté ou encore Cendrillon à cause des tâches ménagères que lui demande sa belle-mère, au point où le soir, elle est couverte de cendres.

La plupart des contes de fées mettent en jeu des familles qui se construisent, se modifient, se défont... Elles sont une source d'épreuves diverses imposées aux héros, un lieu où la rivalité entre frères et sœurs et entre générations, ainsi que les désirs interdits y font leur place.

Les lieux et le temps du conte. Le héros ou l'héroïne évolue dans un univers merveilleux, où l'espace et le temps sont indéterminés au moyen de la formule « Il était une fois... ». Cet univers

présente plusieurs lieux symbolisant l'évolution du personnage principal dans l'histoire.

Selon les contes, **le château** est présenté comme un lieu bénéfique marquant le triomphe du héros, mais également comme un

lieu maléfique où le héros est mis à l'épreuve. Quels exemples ?

*Après avoir essayé la pantoufle de verre, Cendrillon rentre au château avec le prince qu'elle épouse.

*Peau d'Âne s'enfuit du château afin de ne pas avoir à se marier avec son père.

Le foyer. Souvent lieu de départ du conte, c'est à l'intérieur du foyer qu'est présentée la situation familiale du héros. Elle est souvent présentée comme complexe, amenant un jour le départ forcé ou volontaire du héros.

Quel exemple ?

*Le Petit Poucet est chassé du foyer avec ses frères par leurs parents car ces derniers ne peuvent plus les nourrir.

La forêt. Après avoir quitté le foyer, le héros se retrouve le plus souvent dans la forêt. Lieu d'initiation et de mise à l'épreuve par excellence, c'est là où le héros est confronté au Mal, à la mort et au surnaturel. Quels exemples ?

*En errant dans la forêt, Hansel et Gretel trouve une maison en pain d'épice où habite une sorcière.

*C'est dans la forêt, sur le chemin pour aller chez sa grand-mère, que le Petit Chaperon Rouge rencontre le loup.

Quelques contes :

Les frères Grimm

- Blanche-Neige

- Cendrillon

- La Belle au Bois Dormant

- Le Petit Chaperon Rouge

- Le Vaillant Petit Tailleur

- Hansel et Gretel

- Raiponce

- Tom Pouce

- La Petite Gardeuse d'Oies

Charles Perrault

- Peau d'Âne

- Les Souhaits ridicules

- La Belle au Bois Dormant

- Le Petit Chaperon Rouge

- Barbe Bleue

- Le Chat Botté

- Les Fées

- Cendrillon

- Riquet à la Houppe

- Le Petit Poucet

Hans Christian Andersen

- Le Vilain Petit Canard

- La Princesse au Petit Pois

- La Petite Fille aux Allumettes

- La Petite Poucette

- La Petite Sirène

Lewis Carroll

- Les aventures d'Alice au Pays des Merveilles

Jeanne-Marie Leprince de

Beaumont

- La Belle et la Bête

5 - L'art contemporain

La statuaire a toujours fait partie de l'art des jardins. Dans les jardins du temps passé les commanditaires faisaient toujours intervenir les artistes reconnus de leur époque. Prenons l'exemple de jardin renommés tels que les Jardins Boboli à Florence avec statuaire de Jean de Bologne ou bien tout simplement Versailles et la statuaire de Girardon ou Coysevox.



Statue des jardins de Versailles



La forêt qui court - Château du Rivau

Les artistes de notre époque sont plus intéressés par l'objet que par la représentation humaine, le détournement d'un objet du quotidien fait parti de la démarche des artistes actuels à la suite de la déclaration de Marcel Duchamp "c'est le regardeur qui fait l'oeuvre".

Un véritable musée de plein air

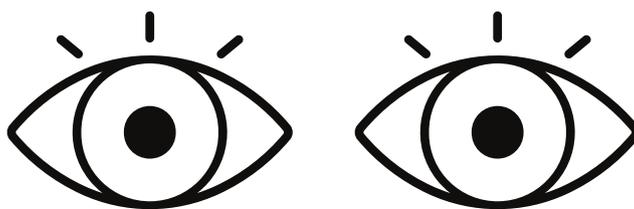
En 1998 les jardins du Rivau se parent de la première oeuvre d'art, "La forêt qui court" de l'artiste Basserode. Les propriétaires actuels souhaitent partager avec le public leur passion pour l'art contemporain et éveiller la curiosité autour des oeuvres des artistes contemporains. Inspirés par la silhouette du château qui leur rappelait les illustrations des livres de conte de fées, l'un de leur objectif est d'évoquer les héros et les objets magiques attachés aux contes et légendes. Le merveilleux, cet univers onirique existe depuis le XVe siècle dans la littérature et se perpétue de nos jours au cinéma, au château, dans la forêt et au jardin! Rappelez vous le Seigneur des anneaux, Alice au pays des merveilles ... Le Rivau est un lieu où art et jardin se lient; c'est un véritable parc de sculptures contemporaines. La découverte des œuvres est conçue comme une aventure. Sculptures ou encore objets contemporains... les œuvres installées se découvrent au fil de la promenade. Les jardins du Rivau confrontent l'art des jardins aux créations de grands artistes contemporains. Le monumental « Pot Rouge » de Jean-Pierre Raynaud, les grandes bottes « Invendus » de Lilian Bourgeat, la « Forêt qui Court » de Basserode et ses 5 paires de jambes immenses... autant d'œuvres contemporaines qui font référence à l'imaginaire dégagé par les lieux, et appellent à la sensibilité et à l'émotion.



Qu'est ce que l'art contemporain?

Pour répondre à cette question on peut recourir à un autre terme abstrait celui de "postmodernisme". L'art moderne - qui rappelons le n'a rien à voir avec "l'époque moderne des livres d'histoire comprise entre 1492 et 1789" - commence à l'aube du XXe siècle avec les début du Fauvisme et du Cubisme. Mouvements artistique dans lesquels on retrouve des artistes très connus tel que Picasso, Matisse, Derain... Puis la période de la 1ère guerre mondiale sera initiatrice des plus grands bouleversements esthétiques. Pour faire face à l'horreur de la guerre, les mouvements Dadaïste et Surréaliste vont lancer un processus de déconstruction de l'imagerie traditionnelle de l'humanisme occidentale.

Après le 2ème guerre mondiale, c'est la conception matérielle des oeuvres elle-même qui sera définitivement bouleversée. Elle diversifie ses supports et ses modes de réalisation en absorbant objets et images du quotidien. En effet l'Art contemporain est celui des artistes qui nous sont effectivement contemporains mais, plus que cela, ce terme désigne les productions qui ouvrent des voies résolument nouvelles depuis les années 1960. Finalement l'art contemporain fait un lien direct avec ce qui l'entoure, la société et les objets du quotidien. Les objets sont récupérés, sauvés, transformés, revisités, agrandis, sublimés ou non... mais ils sont le témoignage directe de la vie contemporaine de l'artiste et du regardeur.



Comment regarder une oeuvre d'art ?

Que l'on soit un adulte ou un enfant la découverte d'une oeuvre d'art nécessite toujours d'oublier les préjugés et autres étiquettes. Il est tout a fait commun d'apprécier la vision d'un végétal sans en connaître le nom latin ou les propriétés. Le mieux est de faire de même avec une oeuvre. Il faut, en fait, privilégier une approche sensible et émotionnelle des oeuvres d'art anciennes ou contemporaines.

Voici quelques astuces pour parler d'art avec ses élèves :

* Prendre son temps : Il faut toujours laisser le temps à la découverte visuelle de l'oeuvre avant de s'intéresser au cartel qui l'accompagne. Réaliser un croquis par exemple permet de bien observer l'oeuvre dans ses détails.

* Proposer un dialogue autour de ce que l'on voit : l'étape de la description est toujours un moment qui permet à l'élève de s'appropriier ce qu'il regarde. L'on peut alors mettre en place des questionnements autour des couleurs, de la forme de l'oeuvre, de ses détails mais aussi de la technique de création, des matériaux utilisés

* Proposer un dialogue autour de ce que l'on ressent : Il faut évidemment se détacher du constat «j'aime» ou «je n'aime pas» et approfondir celui ci grâce au fameux «pourquoi?». En effet quelque chose dans l'oeuvre a déclenché une réaction, il faut réussir à saisir quoi... car c'est probablement là que se cache le sens de celle-ci.

Après ses étapes de découverte "sensible" et ce dialogue autour de l'oeuvre, l'élève sera davantage apte à entendre et comprendre l'histoire de l'oeuvre, de son contexte, de son courant artistique et puis de son créateur.



Les oeuvres qui peuplent les jardins du Rivau

Pour mieux comprendre le cheminement artistique et merveilleux proposé dans les jardins, voici une courte présentation de deux des oeuvres exposées au Rivau.

Taupologie – Ghislain Bertholon

L'artiste Ghislain Bertholon, (français diplômé de l'Ecole des Beaux Arts en 1998), revisite le thème des animaux fantastiques que l'on rencontre dans les contes. Ce n'est pas sans nous rappeler le pays merveilleux d'Alice ou du magicien d'Oz où des animaux fantastiques qui viennent en aide au héros et lui indiquent le meilleur chemin à suivre.

L'ironie dégagée par cet animal gigantesque la rattache à l'univers du merveilleux. L'ironie du lieu de son installation, le potager mais aussi l'ironie du titre (Taupe et Topologie qui signifie « l'étude du lieu »- Référence aux taupes qui étudient nos sous sols de long en large !) D'ailleurs l'artiste fait aussi un clin d'oeil à la légende du souterrain secret entre Chinon et le Rivau !

La taupe est insectivore et aère la terre, pourtant l'homme la pourchasse... La morale de cette histoire : la taupe nous suggère, avec malice, que le myope n'est pas celui qu'on croit ! Mais avant toute chose, elle nous invite avec bonhomie à entrer dans les jardins et à prendre part à ce conte moderne.

La Forêt qui court – Basserode

La forêt est un des lieux les plus importants des contes de fées. A la fois menaçante et clémente. Ici au Rivau, notre forêt s'anime et prend ses jambes à son coup. Cette œuvre c'est " La forêt qui court" (1998) de Basserode, artiste qui vit et travaille en France depuis les années 80.

L'on distingue, dans la pénombre du bois, cinq paires de jambes immenses, comme en mouvement. La forme de la Forêt qui Court évoque Pinochio, ce bout de bois devenu vivant par la main de l'artiste qui l'a crée ... mais aussi les figures bien connues des 5 géants qui peuplent le roman de Rabelais, "Gargantua". Les géants sont souvent les personnages du conte avec des caractéristiques terrifiantes destinés à faire peur en opposition aux fées,. L'utilisation de la couleur rouge n'est pas anodine. Le rouge dans notre société est un marqueur de danger (panneaux de signalisation), de violence (le sang), cette couleur passe donc le message avec d'autant plus de force !!! De plus, associée au monde végétal, cette couleur sert de complémentaire au vert environnant et accentue le contraste donc le message.

Dans l'univers merveilleux, les arbres tiennent souvent une place de sages, de gardiens. Rappelez vous ! Grand mère feuillage, les Hunts. Ici, ils sont des gardiens, des sages de notre conte moderne, les jambes de ces géants nous rappellent l'importance de sauvegarder la Nature et la forêt.

Nombre d'artistes utilisent leurs œuvres pour passer des messages, comme la morale à la fin du conte. Au Rivau les œuvres dialoguent avec les jardins et elles nous sensibilisent à l'importance de la protection de la biodiversité.

Chronologie

HISTOIRE DE FRANCE

Epoque gallo-romaine : les Turons ou Turons s'installent en Touraine et donnent leur nom à la localité.

IXe s. : Invasions Vikings dans la vallée de la Loire par le fleuve.

1202 : Philippe Auguste confisque les fiefs français, notamment la Touraine, à Jean Sans Terre alors roi d'Angleterre.

1337 – 1453 : Guerre de cent ans

1428-1429 : Siègne d'Orléans

17 juillet 1429 : Charles VII est sacré Roi à Reims

30 Mai 1431 : Jeanne d'Arc est brûlée à Rouen.

1492 : Prise de Grenade, découverte de l'Amérique par Christophe Colomb

1518 – 1523 : Construction du château d'Azay le Rideau.

1631- 42 : La Cité idéale du Cardinal de Richelieu sort de terre grâce à une autorisation royale de Louis XIII

14 juillet 1789 : Prise de la Bastille

1837 : création de la commission des Monuments Historiques

1964 : Charte de Venise établissant les principes généraux de la conservation et de la restauration des monuments

2003 : Création du Label Jardin Remarquable

HISTOIRE DU RIVAU

XIIIe s. : Le Rivau n'est qu'une maison forte

1429 : Jeanne d'Arc vient le 18 avril quérir des chevaux au Rivau avant le siège d'Orléans

XVe s. - XVIIe s. Les Beauvau, seigneurs du Rivau

1438 : Le fief et son château sont apportés en dot à Pierre de Beauvau lors de son mariage avec Anne de Fontenay

1443-1454 : Pierre de Beauvau, Grand Chambellan du Roi est autorisé à fortifier son hôtel et d'y installer une capitainerie de 12 hommes. Le château est remanié et devient un véritable château-fort

1453 : Pierre de Beauvau est tué lors de la Bataille de Castillon qui marque un tournant décisif pour la guerre de Cent Ans.

1454 : Installation de la charpente et de la couverture du donjon

XVIIe s. : Richelieu démentèle tous les châteaux voisins pour bâtir sa cité idéale mais épargne le Rivau puisque sa soeur est mariée au Seigneur du Rivau

1693 : Jacques III de Beauvau se fait désaisir du Rivau

1768 : Le Rivau est acquis par Michel-Ange de Castellane (seigneur de Villandry)

1918 : Le sculpteur Albert de Moncel obtint le classement au Monument Historique

1992 : Acquisition du site par M. et Mme Laigneau. Restauration du site

1997 : Achat des communs

1999 : Ecuries Royales classées aux M.Historiques

2000 : Ouverture au public

2003 : Jardin classé Jardins Remarquable

2006 : Début de la restauration des écuries

2010 : Classé conservatoire de la rose par le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisés

Informations pratiques

Horaires d'ouvertures :

- Du 1er au 30 avril : 10h-18h
- Du 1er mai au 30 septembre: 10h-19h
- Du 1er octobre au 13 novembre: 10h-18h

Tarifs:

Visite libre (sans atelier, ni costume): 5€/élève (7€ avec location de costume)

Visite guidée et costumée + atelier : 7€/élève + forfait de 95€ par groupe de 30 élèves maximum

Visite guidée non costumée + atelier : 5€/élève + forfait de 95€ par groupe de 30 élèves maximum

Atelier "Land Art" - Visite "Couleurs au Jardin" : 5€/élève + forfait de 13€ par groupe de 20 élèves maximum

Gratuits pour les enseignants et accompagnateurs du groupe

Moyens de paiement : espèces, chèques, CB, mandat administratif

Services:

Livrets de visite selon niveaux scolaires (téléchargeables sur le site www.chateaudurivau.com rubrique Scolaires)

Aire de pique-nique ombragée équipée de tables et de bancs.

Abri sous le pressoir ou salle de la Toison d'Or en cas d'intempéries.

Si nécessaire, veuillez à apporter crayons et cahiers.

Salle pédagogique, Aire de jeux.

Sanitaires équipés de rehausseurs.

Gratuité pour les enseignants préparant leur visite (merci de nous prévenir de votre venue au 02 47 95 77 47).

En cas d'annulation merci de nous prévenir 48h à l'avance.

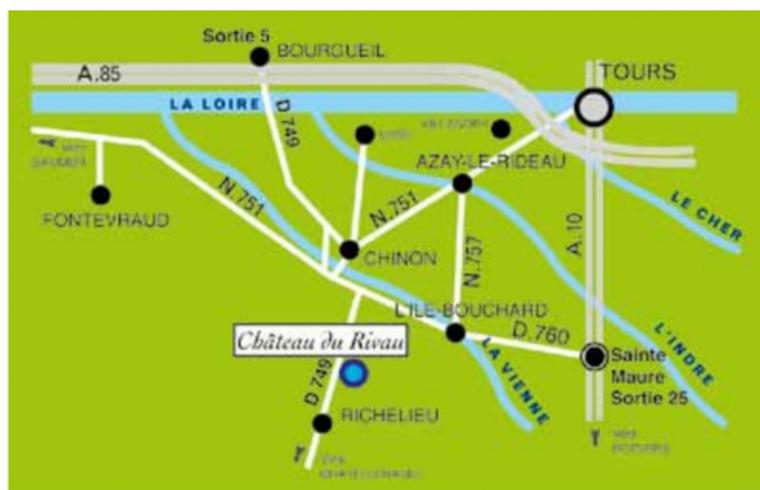
Contact :

Jérôme André

06 65 92 42 23

02 47 95 77 47

info@chateaudurivau.com



Château du Rivau, ses Ecuries Royales & ses Jardins de Contes de Fées

9 rue du château Le Coudray
37120 LEMERE

Tel : 02 47 95 77 47

Mail : info@chateaudurivau.com
www.chateaudurivau.com